

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / Sarah Chase

# Contes de la vie ordinaire

STÉPHANIE BRODY

## DANSE

COLLABORATION SPÉCIALE

En s'intéressant avec candeur aux êtres qui l'entourent, la danseuse et chorégraphe canadienne Sarah Chase amène des gens à lui raconter les détails de leur vie. Puis, elle transforme cette matière brute en récits fascinants qu'elle livre au public en alliant le geste à la parole.

Chase a fait l'exercice avec deux de ses amies: les danseuses Andrea Nann, avec qui elle danse à l'unisson dans *A Certain Braided History*, et Peggy Baker, pour qui Chase a créé le solo *The Disappearance of Right and Left*.

L'amitié entre Nann et Chase est toute récente. «Elle s'est scellée en travaillant sur ce projet de duo», confie Chase. Et pourtant, leurs vies sont jalonnées d'étonnants parallèles et c'est justement ce que raconte *A Certain Braided History*.

«La première fois que j'ai eu connaissance d'Andrea, j'avais environ 10 ans. Nous avons toutes deux grandi dans le même quartier à Vancouver, fréquenté la même école secondaire (mais dans deux cliques différentes), puis quitté Vancouver pour Toronto, à peu près en même temps, pour étudier la danse à l'Université de York, puis entreprendre une carrière de danseuse, toujours à Toronto. Chacune savait que l'autre existait, mais sans plus. Nous ne nous étions pas aperçues à quel point nos parcours étaient liés, avant de nous raconter nos vies pour créer cette pièce», explique Chase, qui confie aussi que leurs pères sont tous deux professeurs à l'Université de la Colombie-Britannique et qu'ils s'appellent tous les deux Dick!

«À mesure que le duo progresse, le public est témoin de l'amitié qui se tisse, explique Chase, qui parle à *La Presse*, en direct... du sous-sol des parents de Nann à Vancouver! C'est si rare, les histoires d'amitié à la scène et pourtant... La chimie avec un amant ou un membre de la famille, ça s'explique facilement, mais une amitié, c'est tellement mystérieux.»

Si j'avais su...

Lorsque Peggy Baker pressent Chase, en 2004, pour qu'elle lui crée un solo, la chorégraphe lui fait faire un exercice surprenant: avant même d'entrer en studio, elle demande à Baker de consigner sur papier deux souvenirs par année de vie.

«Je voulais découvrir ce qui l'avait forgée: pourquoi cette personne qui a grandi en Alberta est devenue Peggy Baker? Quels sont les moments déterminants de sa vie?» explique Chase qui, lorsqu'elle fut élève de Baker, à l'école du Toronto Dance Theater, s'est inspirée de sa sculpturale professeure pour mieux accepter son propre corps élané.

«À ce moment, j'avais 51 ans,



PHOTO FOURNIE PAR LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUE  
Sarah Chase amène des gens à lui raconter les détails de leur vie. Puis, elle transforme cette matière brute en récits fascinants qu'elle livre au public en alliant le geste à la parole.

se rappelle Baker. J'ai donc écrit 102 histoires! On ne se souvient pas de grand-chose au début, mais dès qu'on commence à y penser, ça déboule. Et au fil de l'exercice, je me suis rendu compte, qu'avec le temps, j'avais fondamentalement changé.» En conséquence, Chase et Baker ont identifié 12 moments-clés où la vie de Baker a basculé.

«La plupart des grandes décisions que j'ai prises quand j'étais plus jeune n'ont rien à voir avec ce que je déciderais aujourd'hui, avoue Baker. Même ma décision de devenir une danseuse! J'ai commencé à danser très tardivement, après avoir lâché l'école de théâtre. Si j'avais su ce qu'était la réa-

lité du monde de la danse, je n'aurais jamais fait ça!»

Mais Baker est une baby-boomer: tous les rêves sont permis, même les plus fous. «Je me suis même mariée, quelques semaines avant mes 18 ans (rires). Assez extrême, non? Mais, à l'époque, c'était très réfléchi: j'aurais vraiment ce garçon et nous sommes restés longtemps ensemble. Mais si j'avais une fille de 18 ans aujourd'hui, ouf que je l'en découragerais!»

*Sarah Chase Dance Stories*. Jusqu'à demain mai, 19 h, l'Agora de la danse. Aussi: *A Small Room*, où Chase vous tire au tarot en s'inspirant des coïncidences liées à son histoire familiale. Du 1<sup>er</sup> au 3 juin. Réservations obligatoires.